

Texte publié en polonais dans la revue *Kontakt*. Paris, avril 1988. p. 80.

Credo.

Le choix conscient et la revendication de la peinture comme moyen d'expression fut un moment charnière dans le travail que je poursuis depuis environ six ans et le point de départ de mes recherches actuelles. A la fin de 1984, après une période de premières expériences graphiques et picturales, je me suis interrogée sur la légitimité de la peinture, influencée en cela par les mouvements extra-picturaux dérivés de Marcel Duchamp. J'ai pris alors conscience, d'une part, de la présence permanente de la peinture dans l'histoire de l'humanité, et du fait que cette pérennité était liée à sa fonction essentielle de représentation et de symbolisation. D'autre part j'ai compris la spécificité plastique de la peinture liée à la surface. Ainsi mon travail s'orientait selon deux axes complémentaires: l'image et la surface.

La découverte de l'origine de la peinture dans l'image m'a conduit, en toute conséquence, à rechercher également les origines de l'image; origines à la fois culturelles, qui remontent aux premières traces sur les parois des grottes, et individuelles, c'est à dire les gribouillages et dessins d'enfants.

L'utilisation non illusionniste de la surface du tableau m'a amenée à explorer les qualités spécifiques des matériaux. Leur caractère opaque, jouant sur la lumière extérieure, ou au contraire transparent, lié à la lumière intérieure du tableau, renvoient le regard au-delà de la surface, suggérant que l'essentiel ne se trouve pas sur le tableau, mais au fond ou autour de celui-ci.

Un troisième aspect important de mon travail, et que j'entends développer, est le désir de dépasser les limites; celles des différentes époques et cultures auxquelles je me réfère, celles des notions figuration - abstraction, celles des diverses techniques et matériaux que j'emploie, ou encore, paradoxalement, celles de la peinture elle-même.

En mettant l'accent sur l'image et la surface, je considère la peinture en tant que trace sur un support, ce qui ouvre la possibilité de sortir du cadre conventionnel du tableau et d'abandonner la surface plane. Cette ouverture sur l'espace peut conduire plus loin. En effet, je conçois la peinture non pas comme une fin en soi, mais comme moyen d'exprimer ou, plus exactement de matérialiser une réalité spirituelle. J'ai donc pleinement conscience qu'elle n'est qu'un moyen parmi d'autres et j'admets la possibilité de l'abandonner afin d'explorer d'autres domaines telles que l'espace tridimensionnel, la durée, le mouvement, la lumière. Ceci ne remet pas en cause la légitimité de la peinture. Mon intérêt pour les mouvements iconoclastes (arte povera, land art, environnement, installation, etc.) est à la fois la cause et la conséquence de ma revendication de la peinture en tant qu'image. Le problème d'iconoclasme est en effet complémentaire de l'idée d'icône et tout aussi intéressant car il touche à l'essence de l'art.

Zofia Lipecka

Mars 1987